

Le réveil de l'Internationale

Christian Rakovsky

*Source : Discours prononcé par Rakovsky, à l'époque délégué de la Roumanie au Bureau Socialiste International, lors du meeting international du 8 février 1916 à la Maison du Peuple à Berne. Publié en allemand dans : Dr. C. Racovsky : Das Wiedererwachen der Internationale. Rede gehalten am internationalen Massenmeeting vom 8. Februar 1916 im Volkshaus in Bern. Bern : Internationale Sozialistische Kommission, 1916. Disponible dans : Archive.org
Traduction et notes MIA.*

Préface

À l'occasion de la réunion de la Commission socialiste internationale élargie à Berne, un meeting internationaliste de masse eut lieu le 8 février 1916 au foyer des ouvriers bernois, dans la nouvelle Maison du peuple. Convoquée par l'Union ouvrière et le Parti social-démocrate suisse, l'assemblée a écouté les discours des camarades [Modigliani](#) de Livourne, N. Lénine de Russie, du docteur Racovsky de Bucarest et de [Robert Grimm](#) de Berne, traduits par la camarade [Angelica Balabanoff](#).

À la demande de nombreuses personnes, nous reproduisons ici le discours du Dr Racovsky, qui a produit une forte impression par son éclairage de la situation internationale et par son profond attachement à l'internationalisme prolétarien.

Puisse cet écrit contribuer à la propagation de la pensée internationaliste et au renforcement de la seule force qui apporte aux peuples la libération du militarisme et de la guerre, de l'exploitation et de l'asservissement, la force du socialisme international et révolutionnaire.

Berne, février 1916.

La Commission socialiste internationale.

Citoyens ! Camarades !

Notre camarade Modigliani a eu tort de dire à notre égard que nous parlions mieux français que lui. Quand on franchit deux postes-frontières et qu'on subit successivement deux fouilles corporelles, on laisse entre les mains des douaniers non seulement ses papiers, mais aussi beaucoup du français qu'on a appris.

Ce n'est pas la première fois que je viens à Berne depuis le début de la guerre, j'étais déjà venu l'année dernière à la même période. Mais quelle différence ! À l'époque, l'Internationale traversait une profonde crise morale. C'était l'époque où la « paix civile » et l'« Union sacrée » étaient à leur apogée et où l'abattement et le pessimisme régnaient dans les rangs de notre parti. C'était l'époque où l'on rougissait à l'idée d'appartenir au parti socialiste. Et tout à l'heure, en regardant le buste de [Bebel](#) au fond de notre estrade, une idée folle et absurde a traversé mon esprit : oui, il a été bien inspiré de mourir, me suis-je dit, ce vieux et distingué militant de la grande tendance révolutionnaire, pour ne pas assister à la chute morale de son parti. (*Mouvement dans la salle*)

Mais aujourd'hui, nous pouvons regarder vers l'avenir, la tête haute et confiants en nous-mêmes. Le réveil de la conscience socialiste et des masses ouvrières se produit partout, parfois difficilement dans tel pays et parfois plus facilement dans tel autre.

En secouant le double joug du chauvinisme déclaré et des invasions étrangères, ce réveil est général, réel et indiscutable, et nous pouvons dire, sans craindre de démenti, que le socialisme international a retrouvé sa marche en avant.

Et à vous, socialistes et prolétaires de Suisse, permettez-moi de dire qu'une partie de cette splendeur retrouvée, que le succès du renouveau socialiste revient à cette œuvre de salubrité socialiste à laquelle le nom de Zimmerwald¹ est étroitement lié. (*Applaudissements*)

Oui, Zimmerwald, ce nom que vous et nous sommes fiers d'avoir le droit de prononcer, car il n'est plus seulement un lieu géographique, c'est un symbole du socialisme international qui sera, demain, l'étendard autour duquel se rallieront les bataillons ouvriers d'Europe et de l'humanité socialiste. (*Applaudissements continus*)

Et maintenant, mon cher Grimm, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous exprimer personnellement et publiquement ma reconnaissance pour le mérite qui vous revient dans cette œuvre de sauvegarde du socialisme. (*Applaudissements.*) Je ne dis pas cela par flatterie, mais bien pour tracer le chemin que nous avons parcouru depuis un an et pour souligner le devoir qui nous incombe à tous de poursuivre votre œuvre. (« Très bien ! »)

Citoyens ! Camarades !

Je ne sais pas si votre neutralité politique est encore intacte, bien que je le croie. Mais c'est d'une autre neutralité dont je veux parler et que vous, prolétaires socialistes de Suisse, avez su préserver jusqu'à l'heure actuelle. Je veux parler de la neutralité socialiste (*applaudissements*). Depuis le début, vous êtes restés à égale distance des deux adversaires, vous n'avez pas incliné le drapeau rouge d'un côté ou de l'autre du socialisme des pays belligérants. Dès le début de la guerre, vous avez dit à ceux qui sont restés fidèles à l'Internationale que cette guerre n'était pas la nôtre. (*Applaudissements vifs et continus.*) Et vous aviez raison.

En effet ! Que nous a-t-on dit au début de la guerre ?

« Marchez avec nous », disaient les uns, « nous représentons la liberté, la démocratie, la civilisation, la culture intellectuelle face à la Russie absolutiste et barbare. Notre victoire signifie la libération de la Pologne, la restauration de l'Ukraine, l'émancipation des Juifs ».

« Marchez avec nous », répétèrent les autres, « nous représentons le principe des nationalités, nous défendons le respect des traités internationaux, nous soutenons la neutralité bafouée de la Belgique, nous sommes l'humanité et le droit ! »

Et voilà bientôt 20 mois que les puissances coalisées se saignent à blanc avec ces prétextes sur tous les champs de bataille et déshonorent l'humanité. Des provinces et des pays entiers ont été écrasés, des peuples entiers ont été décimés. Quel est le résultat de la guerre ? Qu'en est-il de la libération des peuples, du triomphe de la liberté, du principe des nationalités, du respect des traités ? Qu'est-il

1 Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences socialistes internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. L'objectif de ces conférences était de regrouper les courants socialistes internationalistes et pacifistes européens à la suite du naufrage de la IIe Internationale au début de la Première guerre mondiale, majoritairement dominée par les courants « social-patriotes ». Lénine anima l'« aile gauche » de l'Union Zimmerwald, dont les membres formeront pour la plupart les cadres de la future IIIe Internationale.

advenu de la libération de la Pologne ? Et je ne parle pas des ravages dont elle a été l'objet, je ne parle pas des innombrables sacrifices dont elle a fait les frais lors des invasions successives par des armées. Je ne parle pas de ses pertes et de ses destructions, qui ne pourront pas être réparés avant des années. Mais je veux parler de l'avenir de la Pologne. En savez-vous quelque chose ? Ne savez-vous pas que la malheureuse Pologne est à la veille d'un quatrième partage ? (*Applaudissements. Cris : « très juste ! »*)

(Une voix dans la salle :) Mais qui est responsable ?

(Racovski :) La guerre.

Et la Serbie ? Y a-t-il une plus grande tragédie ? Connaît-on dans l'histoire, depuis que l'humanité existe, un exemple de plus grande souffrance morale et physique que celle du peuple serbe durant ces trois derniers mois ? Ce n'est pas une armée qui a été anéantie, non, c'est tout un peuple qui a perdu la moitié des siens, qui a dû abandonner des dizaines de milliers de femmes, d'enfants et de vieillards pendant la retraite dans les Alpes albanaises, les sacrifiant à la faim, au froid, aux maladies et aux balles ennemies.

Les malheureux Serbes comptaient pourtant sur l'aide de quatre grandes puissances européennes. Jusqu'au dernier moment, les fenêtres de Niš ont été décorées aux couleurs de la France, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie, pour le triomphe des armées alliées. À la place des Français et des Anglais, ce sont les Bulgares et les Allemands qui ont accouru et se trouvent déjà sous les murs de la deuxième capitale de la Serbie.

Une voix dans la salle : Cela prouve que nous nous sommes mal battus !

Racovski : Ne dites pas cela ! Il y a des conditions qui sont plus fortes que la puissance des armées. Il y a des lois dictées par la nécessité, qui découlent des conditions économiques, et la nécessité capitaliste fait que les petits États deviennent les instruments et les proies des grands. (*Applaudissements.*) Non, ce serait une contradiction historique que de dire qu'un tel peuple a été vaincu ou mutilé parce que le dieu de la guerre ne lui a pas souri.

Je viens d'un pays qui vous fournit la meilleure preuve de ce que j'avance. Vous savez ce qui s'est passé en Roumanie pendant la guerre de 1877-1878². La Roumanie était l'alliée de la Russie, elle a contribué par le sang de ses soldats à la défaite d'Osman Pacha à Plevna. Cela n'a pas empêché la Russie de prendre à son ami et allié, la Roumanie, la Bessarabie que l'Europe nous avait rendue après la guerre de Crimée³. Et maintenant, je vous demande, autour de cette table d'où s'expriment des sympathies pour la Quadruple-Alliance⁴, êtes-vous sûr qu'une Russie victorieuse ne pourrait pas se réconcilier avec l'Allemagne et l'Autriche pour conclure avec ces États une nouvelle alliance en vue d'un nouveau partage partiel ou total des Balkans ?

(Une voix :) Oui, c'est possible !

(Racovski :) Eh bien, au moins, ne dites pas que la défaite de la Quadruple-Alliance est la cause des malheurs qui ont frappé les peuples belge et serbe. Nous connaissons bien le caractère fictif des prétendues victoires. Nous qui, dans les Balkans, avons observé les événements mieux que vous, nous avons assisté à l'essor vertigineux de la Serbie, nous l'avons vue doubler son territoire ; nous avons entendu les flatteries et les louanges qu'on lui prodiguait abondamment à ce moment-là dans la presse

2 Il s'agit de la guerre russo-turque de 1877-1878, conflit opposant la Russie tsariste (alliée à la Roumanie, la Serbie et le Monténégro) à un Empire ottoman en déclin pour le contrôle et le partage du Caucase et des peuples slaves sous domination turque.

3 Conflit ayant opposé la Russie contre une coalition formée par la Grande-Bretagne, la France, la Turquie et la Sardaigne pour la domination du Proche-Orient.

4 Coalition impérialiste opposée à celle de l'Entente pendant la Première guerre mondiale et composée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Empire Ottoman et la Bulgarie.

de l'Entente, mais il ne fallait pas être grand prophète pour comprendre que tout cela était instable.

Nous, les socialistes balkaniques, pouvons revendiquer le mérite d'avoir averti les peuples des Balkans de la catastrophe qui les attendait au cas où ils ne s'uniraient pas dans une œuvre de démocratie, de paix et de progrès, une œuvre qui ne pouvait être que l'union républicaine des Balkans. Et lorsque le traité de Bucarest⁵ a été signé, lorsque la Serbie, la Grèce et la Roumanie, les vainqueurs, ont mis le couteau sous la gorge de la Bulgarie vaincue et lui ont arraché une partie de son territoire avec leurs conditions de paix, nous leur avons crié : « Ne voyez-vous donc pas, pauvres fous, que vous vous précipitez vous-même dans l'abîme ? Ne voyez-vous pas que vous ne travaillez que pour leur profit ? » Qui peut nier que la Serbie officielle, malgré la dictature militaire de l'infâme *Narodna Odbrana*⁶, n'aurait pas fait preuve d'une plus grande sagesse et d'une plus grande mesure si elle n'avait pas eu la diplomatie russe derrière elle ? On sait que la Russie veut le monde entier, on sait que la Russie veut Constantinople avec les détroits, pour laquelle les peuples des Balkans devraient lui garantir ces conquêtes.

(Une voix :) Mais vous avez écrit vous-même que les responsabilités de la guerre n'étaient pas équitablement réparties. (De vives protestations s'élèvent partout dans la salle contre les interpellateurs, et il règne une grande agitation pendant quelques minutes).

(Racovski :) Citoyens ! Camarades ! Ce sont de vieux amis qui interrompent. Je vous en prie, ne les empêchez pas de faire leurs remarques, je vais y répondre.

Ce que je vais dire ne contredit pas du tout ce que j'ai écrit. Ce que nous affirmons aujourd'hui, nous l'avons affirmé hier et nous l'affirmerons toujours. Quel que soit le résultat de la guerre, quel que soit le vainqueur, les vaincus seront toujours du côté des petits peuples qui, au moment de la conclusion de la paix, doivent servir et serviront de petite monnaie d'échange sur le marché de la diplomatie. Ce que nous affirmons, ce que nous avons toujours affirmé, c'est que les petits peuples qui confient leur destin aux mains des grandes puissances seront toujours malheureux. Leur grandeur d'aujourd'hui n'existe qu'au prix de leur destruction et de leur partage de demain. La Bulgarie ne fera pas exception à cette règle, elle qui croit aujourd'hui que le rêve de sa grandeur devient à nouveau réalité. Mais même si elle maintient ses conquêtes territoriales, elle ne sera demain, bien qu'agrandie, qu'un vassal de l'Allemagne capitaliste. *(Applaudissements.)*

Ce que nous affirmons, c'est une promesse faite aussi à toi, petit peuple suisse, à nous, petits peuples des Balkans, c'est une promesse faite à tous les petits peuples d'Europe et d'Asie, celle de la libération de toutes les classes opprimées. Il n'y a qu'un seul moyen, une seule voie, une seule politique : la victoire du socialisme. *(Applaudissements prolongés.)*

Si nous vous disons, citoyens et camarades, de n'avoir confiance ni en sir Grey, ni en Bethmann-Hollweg, ni en Delcassé, ni en Berthold, ni en Burian, ni en Sazonov⁷, ce n'est pas, comme vous le savez bien, parce que nous essayons, par des paroles mensongères, de gagner vos sympathies à la coalition monarchiste qui sera s'imposera à l'avenir en Europe orientale. Non, nous le disons parce que nous voulons épargner aux peuples de nouveaux sacrifices, suivis de nouveaux malheurs et de nouvelles déceptions, et nous le disons surtout parce que nous voulons rendre au prolétariat la foi en sa propre cause. *(Applaudissements prolongés et répétés).*

5 Traité de paix mettant fin à la Seconde guerre balkanique qui avait débuté en juin 1913 et opposé la Bulgarie à la Serbie, la Roumanie, la Grèce et la Turquie.

6 Organisation nationaliste serbe née en 1908 pour s'opposer à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie.

7 Grey, Edward, vicomte de Fallodon (1862-1933), Secrétaire d'État aux Affaires étrangères du gouvernement britannique de 1905 à 1916. Bethman-Hollweg, Theodor von (1856-1921), Chancelier impérial d'Allemagne entre 1909 et 1917. Delcassé, Théophile (1852-1923), homme politique radical français, plusieurs fois Ministre des Affaires étrangères entre 1898 et 1914. Berchtold, Léopold, comte (1863-1942), Ministre des Affaires étrangères austro-hongrois de 1912 à 1915. Burián von Rajecz, Stephan (1851-1922) Ministre des Affaires étrangères austro-hongrois de 1915 à 1916 et en 1918. Sazonov, Sergeï Dmitriévitch (1860-1927), Ministre des Affaires étrangères tsariste de 1910 à 1916.

La tâche de ta propre libération et de la libération de toute l'humanité n'appartient qu'à toi, et à toi seul, prolétariat de toute l'Europe, et prolétariat des deux Mondes ! (*Applaudissements prolongés*)

Et si les partis socialistes, si leurs états-majors ne remplissent pas la tâche qui leur est assignée, c'est l'histoire elle-même qui s'en chargera à la place des dirigeants défaillants. Car Il apparaît maintenant clairement aux yeux de tous les peuples que la bourgeoisie, le capitalisme, que le régime de désorganisation et d'anarchie économique, le régime d'intérêts de classe contradictoires sont incapables de résoudre un seul des problèmes qui se posent à eux.

Après 20 mois de guerre, après des centaines de milliers et des millions de victimes, après le gaspillage de milliards en richesses, la guerre n'a servi qu'à embrouiller les problèmes, à les rendre inextricables. Ainsi, dans les Balkans, après avoir payé en trois guerres successives un tribut plus lourd qu'une domination turque de cinq siècles, nous ne sommes absolument pas en train de résoudre le problème national qui était le but apparent de la guerre, mais nous entrons au contraire dans une période de crises et de luttes nationales encore plus dangereuses.

Les différentes conférences internationales, dont les diplomates et les professeurs sont les gardiens, les guerres aux frontières économiques, ethnographiques et stratégiques qu'ils ont créées, tout cela a conduit à de telles complications et à une telle salade macédonienne – pardonnez-moi l'expression – que plus personne ne sait s'y retrouver. Mais la guerre des hommes et des machines n'est pas terminée. De nouvelles nuées orageuses s'accumulent déjà à l'horizon, signes d'une nouvelle guerre désastreuse, une guerre économique. (*Cris : « C'est vrai ! ». Applaudissements*).

L'Allemagne veut une union douanière protégée par des murailles de Chine contre tous les autres peuples depuis la Manche jusqu'au golfe Persique. Une telle union douanière constituerait un moyen, une arme redoutable contre les ennemis de l'Allemagne. De son côté, la haute justice anglaise rend des arrêts par lesquels les traités conclus avant la guerre sont également déclarés nuls pour l'après-guerre, parce que, comme le dit l'arrêt des juges anglais, la guerre économique doit suivre la guerre actuelle. Et si un ordre social, après avoir imposé à l'humanité des sacrifices que les guerres les plus destructrices de l'histoire n'ont jamais connus, conduit à une telle impasse, il avoue par là sa propre et complète faillite. Le socialisme n'a jamais eu de récolte plus riche. Il s'agit toutefois d'une récolte tragique, d'une moisson qui doit être récoltée sur les champs de bataille, au milieu des cadavres et des rivières de sang.

Mais cela n'est pas notre faute ! Ce n'est pas nous, mais la bourgeoisie qui l'a voulu. C'est le capitalisme qui a fait en sorte que le progrès humain soit acheté à ce prix. (*Applaudissements vifs et continus.*) C'est à nous de montrer et de prouver que ce progrès ne peut s'accomplir que par la révolution sociale.

Vous vous demanderez peut-être : comment se fait-il qu'au moment où les conditions historiques étaient les plus favorables à une action énergique et unie, au moment où le capitalisme s'est montré l'ennemi le plus irréconciliable de la civilisation et de l'humanité, les partis socialistes n'ont pas rempli leur devoir ?

C'est parce qu'ils n'étaient pas préparés à cette tâche. Les forces progressistes du socialisme étaient déjà entravées avant la guerre. Les circonstances actuelles n'ont fait que révéler une défaillance qui existait déjà auparavant. Le socialisme a oublié que la force de son mouvement, comme celle du héros antique, réside dans le contact permanent avec la cause qui lui donne naissance, la classe ouvrière. L'opportunisme, avec sa collusion inévitable avec les autres classes, avait déjà paralysé l'énergie révolutionnaire du prolétariat.

Si nous refusons que la crise mortelle actuelle dans laquelle se trouve l'ordre capitaliste se fasse sans profit pour l'humanité, comme souvent en été les nuages d'orage passent au-dessus de nos têtes sans

se déchaîner, si nous refusons que toutes les souffrances inouïes d'aujourd'hui ne servent qu'à préparer celles de demain dans de nouvelles guerres, c'est à cette condition seulement que le socialisme retrouvera sa glorieuse tradition de lutte de classe révolutionnaire. (*Applaudissements.*)

Cette tâche est déjà en préparation. Le socialisme forge d'ores et déjà ses propres armes de combat dans le feu même de la terrible calamité qui s'est abattue sur les hommes. Mais cette fois-ci, il tirera dans un sens révolutionnaire les leçons de ses erreurs. Sur les ruines de l'idéologie bourgeoise se dresse avec une force renouvelée l'idéologie du socialisme.

Citoyens ! Camarades !

La guerre nous impose une série de nouvelles tâches. Aux sentiments qui étaient déjà vivaces chez nous dans le passé, s'ajoutent de nouveaux souhaits et de nouvelles espérances. Il y a quelques instants à peine, en lisant le numéro d'aujourd'hui de « *La Guerre sociale* » d'[Hervé](#), qui paraît désormais sous le titre de « *La Victoire* » parce que son rédacteur est devenu patriote, j'y ai vu un dessin symbolique. Sur un champ de bataille jonché de cadavres, la France apparaît comme l'incarnation de l'humanité et, les bras écartés, crie aux morts : « *Vous serez vengés !* » Nous aussi, nous sommes tous dominés par ces sentiments, nous aussi nous nous disons qu'ils seront vengés, tous ces morts qui sont tombés sur les champs de bataille d'Europe et d'Asie, qui reposent aux sommets des montagnes glacées et dans les profondeurs des mers et des océans, ils seront tous vengés, eux et leurs orphelins !

La semaine dernière encore, j'ai vu des orphelins serbes errer et mendier dans les rues, sans parents et sans protection, et j'ai entendu en écho les voix de milliers d'autres orphelins qui venaient de plus loin, sans foyer et sans patrie, d'Asie Mineure. Ce sont les milliers d'orphelins de ce peuple malheureux, le plus malheureux de la terre, le peuple arménien, qui ont été exterminés dans leur patrie même ou envoyés en Mésopotamie dans d'immenses caravanes et dont la moitié est restée sur la route...

Oui, ils seront tous vengés, sans distinction de nations ou de races, tous nos frères que le capitalisme a sacrifiés à ses intérêts et à ses ambitions. Oui, le jugement menaçant de l'histoire accomplira son œuvre, mais je peux affirmer ici avec vous tous, avec tous les socialistes véritablement internationalistes, que cette œuvre de vengeance s'accomplira, non pas sur les champs de bataille des nations, mais sur le champ de bataille de la lutte des classes. (*Vifs applaudissements.*)

Oh, et qu'il va de soi que cette vengeance ne consistera pas à remplacer l'oppression d'une nation par une autre, ou à substituer un système d'esclavage par un autre, mais bien à élever l'humanité tout entière ! (*Applaudissements prolongés.*)